

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 3 Mai 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 22 avril, a conféré la Croix d'Officier de l'Ordre de St-Charles à M. Victor de Harambure, chef du service de la presse départementale au Ministère de l'Intérieur de France.

NOUVELLES LOCALES.

Il y a quelques jours, la *Palmaria* opérant, près de Nice, le sauvetage d'un sloop désemparé que la violence des vagues poussait à la côte. Il faut féliciter de cet acte de dévouement le capitaine Questa, le brave et digne commandant de la *Palmaria*, ainsi que l'équipage qui a fait courageusement son devoir.

Voilà plus de dix sauvetages de navires, opérés par les bateaux à vapeur qui font le service entre Nice et Monaco.

Dans notre avant-dernier numéro, nous annonçons qu'un vol audacieux avait été commis au préjudice de M. Laurent Blanqui, épicier à Monaco. Depuis lors, les nommés P. et T., auteurs présumés de ce crime ont été arrêtés et mis à la disposition de M. l'Avocat Général. Nous ne pouvons donner aujourd'hui des détails qui entraveraient peut-être la marche de la justice.

Un éditeur d'Onelle va publier, prochainement, un ouvrage en italien intitulé: *Monnaies des Grimaldi*, Princes de Monaco. L'auteur est M. le Ch^{er} Girolamo Rossi, professeur au collège de Vintimille, archéologue très distingué, membre de plusieurs sociétés savantes, et devant à de nombreux travaux de recherches historiques ses beaux titres académiques. L'ouvrage, un vrai chef-d'œuvre de typographie, sera illustré de plus de quarante gravures. Ce recueil intéressera vivement les curieux de la numismatique.

S. A. S. le Prince Charles III a daigné agréer la dédicace du consciencieux travail de M. le Ch^{er} Rossi.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 30 avril, est de 8,596.

Bien que les hôtes d'hiver n'aient pas tous encore songé à quitter la Principauté, nous avons déjà vu à l'Hôtel des Bains plusieurs touristes qui ont coutume de passer, tous les ans, à Monaco, une partie de l'été. En un mot, la saison des bains de mer a déjà commencé et, tous les jours, quelques baigneurs prennent leurs ébats sur la plage sablonneuse de la baie. Il n'y a pas foule, bien entendu, et ce serait le cas de répéter avec Virgile: *apparent rari nantes*. Mais encore quelques jours de soleil, et l'établissement des Bains aura repris sa physionomie accoutumée de tous les étés. Le public, conseillé d'ailleurs par les médecins, commence à comprendre que l'Océan seul ne doit pas attirer les baigneurs, et que les flots tranquilles de la Méditerranée conviennent mieux à certains tempéraments. Nous aurons, dans le courant de l'été, l'occasion de revenir sur les divers avantages que présente un séjour aux établissements des bains de mer, sur les plages méridionales. On ne supposera pas ces lignes écrites pour détourner les habitués d'Etretat ou de Trouville, si l'on songe que nous sommes à peine en mai, et que, sur les bords de la Manche, la saison commence seulement en juillet.

Les orangers sont en pleine floraison. La nuit, la brise apporte aux promeneurs leurs émanations pénétrantes. Il semble qu'on vive dans une atmosphère de parfums.

Les journaux du littoral continuent à se plaindre du vent et de la sécheresse. Nous comprenons le désespoir des agriculteurs qui voient leurs espérances de récolte s'évanouir, et nous faisons des vœux pour que des pluies abondantes tombent bientôt sur les campagnes altérées. Cependant les touristes se réjouissent du brillant soleil qui illumine les derniers jours de la saison hivernale. A Monaco, d'ailleurs, grâce à la machine hydraulique de la Costa, grâce aux nombreuses sources qui sourdent dans la campagne, les champs n'ont pas trop à souffrir de la sécheresse.

Au moment de quitter Monaco pour retourner à Paris, notre confrère et ami Adolphe Perreau adresse un adieu très éloquent au pays dont le doux

climat a contribué au rétablissement de sa santé. On verra, en lisant ces vers, que le ciel de Monaco inspire bien les poètes.

Adieu.

I.

Lorsque Mai fleurira sur la terre de France
Hélas! je partirai, mon doux et cher pays,
O pays du soleil, ô pays d'espérance!
O ciel dont les clartés nous ont tous éblouis!

Monaco, vieux rocher rajeuni de lumière,
Dont l'écume des flots couronne le contour,
Rocher couvert des monts, où notre vie entière
Peut rêver dans le calme et s'enivrer d'amour.

Adieu! Je vais quitter tes jardins magnifiques
Suspendus au-dessus du bleu profond des mers,
Les figuiers retrouvés de nos deux Amériques,
Les larges aloës, les oliviers amers.

Montagnes aux sommets fumant dans le nuage,
Adieu! Ce beau pays « où fleurit l'oranger »,
Il faut m'en éloigner sans changer de visage,
Quand l'esprit et le cœur doivent toujours changer.

Car vous m'avez donné, montagnes, mer profonde,
Soleil, rocher béni de toutes les saisons,
Une autre terre, un ciel d'Eden, un autre monde,
Les éblouissements avec les floraisons.

II.

L'aloës aux flèches robustes
Meurt aussitôt qu'il a fleuri;
Moi, je suis des frêles arbustes
Qui pour fleurir n'ont pas péri.

Je suis de ces figuiers sauvages
(Car tous les poètes en sont,)
Qui, dans l'éternité des âges,
Des feuilles mortes font leur tronc.

De mes espérances trompées,
Du bonheur qui vient de finir,
De toutes mes feuilles tombées
Je fais un tronc à l'avenir.

Grands aloës que la fleur tue,
Figuiers éternels comme Dieu,
Azur des mers, or de la nue,
Adieu!

ADOLPHE PERREAU.

LA VILLA-SOLEIL.

Il y a tout juste un an, dans notre numéro du 28 avril 1867, nous consacrons un article au généreux projet, rêvé par M. de Villemessant, d'élever, sur le cap d'Antibes, une maison de retraite pour les artistes et les gens de lettres, la *Villa-Soleil*. Nous disions

alors : « Qui croirait pourtant que cette institution, encore à l'état de projet, a trouvé déjà des adversaires parmi les journalistes même. Les ennemis du rédacteur en chef du *Figaro* n'ont pas manqué de crier à la réclame ; on a accusé M. de Villemessant de chercher à tout prix et sous n'importe quel généreux prétexte, l'occasion d'entretenir l'univers de sa bruyante personnalité. »

L'idée de bâtir une villa d'hiver aux gens de lettres paraissait impraticable et était combattue comme telle. M. de Villemessant ne se défendit pas contre ces attaques. Il voulait y répondre par des faits. Il le peut aujourd'hui. La *Villa-Soleil* est en construction. A ce propos, M. D'Ennery vient d'adresser une lettre au directeur du *Figaro*, lettre dont nous reproduisons les principaux passages :

Mon cher de Villemessant,

Après avoir conçu votre excellent projet de LA VILLA SOLEIL, vous m'avez autorisé à en poursuivre l'exécution.

Pour arriver à votre but, nous avions songé d'abord à ouvrir une souscription, en tête de laquelle vous vous étiez inscrit pour 10,000 francs.

Avec vingt journalistes comme vous, et vingt banquiers comme M. de Rothschild, le capital nécessaire eût été couvert.

J'aurais peut-être trouvé les journalistes ; mais les banquiers sont en baisse, je n'en aurais jamais rencontré vingt aussi généreux que vous.

Et puis, il ne s'agissait pas seulement de construire l'édifice, il fallait, chaque année, y recevoir, à des prix infiniment réduits, les écrivains qui ont besoin de se mettre au vert.

La solution de ce double problème de la vie à très bon marché et du soleil gratis imposait donc un sacrifice annuellement renouvelé.

Où puiser, chaque année, de nouvelles ressources ?

Les banquiers, dans un an, se seraient peut-être retrouvés en hausse ; mais les journalistes pourraient bien, à leur tour, se trouver en baisse, surtout dans la saison où fleurissent les amendes.

Voici comment je m'y suis pris ; je me suis adressé aux propriétaires unis du cap d'Antibes, qui vous ont, l'an dernier, fait un si cordial accueil ; je leur ai dit la puissante publicité que peuvent donner, à leur Eden encore inconnu, cent plumes reconfortées et reconnaissantes.

Je leur ai dit qu'il fallait élever, non une maison de santé dont l'aspect attristerait leur admirable pays, mais un vaste édifice où l'on put recevoir à la fois les écrivains et les touristes. Je leur ai conseillé enfin d'élargir votre idée première et d'en accorder le bienfait aux hommes de lettres de tous les pays qui sont, pendant l'hiver, déshérités du soleil.

J'ai trop de modestie pour oser vous dire qu'il y a, dans ceci, la base d'une grande fraternité littéraire capable de donner, un jour, d'excellents résultats ; mais j'ai trop d'orgueil pour n'en être pas convaincu.

Bref, ce projet a été accepté, dans son ensemble ; les plans ont été commandés, aussitôt, par M. de Piestcheyeff, à M. Abeille, architecte habile, et le bail de la VILLA-SOLEIL, passé quelques jours après, à M. et madame Bourgeois, a été stipulé dans des conditions telles, qu'ils ont pu accepter les clauses suivantes, que j'extrait de ce bail :

Art. 9. — La VILLA-SOLEIL étant construite, moins dans un but de spéculation, que pour y recevoir, aux conditions les moins onéreuses possibles, les littérateurs de tous les pays, il est formellement stipulé que ces littérateurs seront logés et nourris dans la VILLA-SOLEIL, moyennant un prix exceptionnel de 6 fr. par jour.

Art. 10. — Les hommes de lettres français seront reçus à la VILLA-SOLEIL, et admis à jouir du bénéfice de la clause précédente, sur la présentation d'une lettre signée, soit par M. de Villemessant, soit par le Pré-

sident de la société des auteurs dramatiques, soit par le Président de la société des gens de lettres de Paris.

Les littérateurs des pays étrangers seront reçus sur la présentation d'une lettre du Président de leur société respective, visée, par le ministre de l'instruction publique ou des affaires étrangères de leur pays.

Enfin, mon cher de Villemessant, le 21 mars dernier, M. le curé d'Antibes posait la première pierre de votre VILLA-SOLEIL, et prononçait, au milieu d'une nombreuse assemblée, un discours simple et touchant, que je vous envoie, parce qu'il renferme de justes éloges, et des bénédictions qui vous sont personnellement adressées.

Je termine, mon cher de Villemessant, en vous annonçant que votre immense caravansérail qui contiendra, outre la salle à manger de cent couverts et les salons de réception, une centaine de chambres à coucher, est en ce moment tout près d'être construit jusqu'au premier étage et sera terminé à la fin d'octobre prochain.

L'œuf, que vous avez pondu et que vous m'avez donné à couvrir, est donc en pleine voie d'éclosion, et comme vous le voyez, ce n'était pas un œuf de canard. Mille bonnes amitiés.

AD. D'ENNERY.

Enfin, grâce à l'initiative de M. de Villemessant, les gens de lettres et les artistes posséderont une maison à eux, ils s'y promèneront sous des ombres à eux, ils y vivront chez eux, sous le plus beau ciel du monde.

Il y aura, non loin de Monaco, une colonie littéraire, un centre artistique où les lassés de la vie Parisienne viendront rallumer leur intelligence aux rayons du soleil méridional.

Loin du bruit, de la cohue et de la fièvre de la grande ville, il fera bon travailler au milieu d'une nature si belle et si recueillie. L'existence calme, les loisirs paisibles dont les artistes jouiront à la *Villa-Soleil* nous vaudront certainement de belles œuvres, car, il ne faut pas l'oublier, l'établissement du cap d'Antibes ne sera pas seulement une maison de retraite offerte aux invalides de l'art, mais une hôtellerie confortable où les artistes bien vivants pourront passer au soleil les plus mauvais jours de la saison d'hiver, sans cesser de vivre dans un milieu favorable à l'éclosion des œuvres de l'esprit.

Désormais, cet hiver, le tout Paris intelligent affluera au cap d'Antibes d'où il rayonnera sur toutes les stations environnantes, Cannes, Nice, Monaco, etc., etc.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Dans sa séance du 23 avril, l'Institut des Provinces de France, sur la proposition de son comité d'élection, a nommé membre titulaire notre compatriote M. F. Brun, architecte, membre de la Société française d'archéologie et secrétaire de la Société académique du département.

On sait que M. de Lamartine devait venir passer l'hiver à Nice. La santé de plus en plus chancelante du grand poète ne lui a pas permis de mettre ce projet à exécution. Les dernières nouvelles ne sont guère plus satisfaisantes ; ce qui inquiète le plus les amis du poète c'est l'affaiblissement progressif de son esprit.

M. Bernet, d'Antibes, a reçu, à la Sorbonne, une médaille pour ses études sur la fécondation des algues.

M. Riquier, qui vient de mourir à Hyères, laisse à la ville un jardin de six hectares dans la plus belle situation, et deux cent mille francs pour en faire un jardin public.

Nous lisons dans le *Mémorial d'Aix* :

La sécheresse persiste d'une manière désolante au détriment de toutes les récoltes qu'a épargnées le froid. Les céréales ont une piteuse apparence et souffrent faute d'humidité. On craint qu'elles sèchent sur pied s'il ne pleut pas bientôt. De nombreux nuages passent à notre horizon, mais ne s'arrêtent point. Quand cessera le fléau dont nous sommes affligés ?

Le village de St-Barthélemy, près Marseille, a vu, ces jours-ci, mourir un centenaire, M. Vialle Mathieu né en 1762 et qui avait par conséquent 106 ans.

A propos de centenaires et pour prouver que la longévité se produit surtout sous le ciel méridional, il faut citer M. Cavalchini, de Florence, qui, à l'âge de 117 ans, touriste infatigable, vient d'entreprendre le voyage de Paris.

Seront démonétisées avant le 1^{er} janvier 1869, les pièces de monnaies de 20 c., 50 c., 1 fr., et 2 fr., à l'effigie de Napoléon I^{er}, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, de la république, de Napoléon III, ne portant pas en revers la couronne impériale. — Les pièces belges à l'effigie de Léopold I^{er} et toutes les pièces italiennes antérieures à 1863.

Voici, sur le retrait de la monnaie d'appoint, une note explicite et claire. Nous la donnons parce qu'elle intéresse tout le monde.

On assure qu'il reste encore plus de 70 millions à retirer de la circulation.

Par une convention du 23 décembre 1864, la France, la Belgique, l'Italie, les Etats romains et la Suisse ont adopté l'uniformité de valeur, de poids, de titre et d'argent qui ont cours dans chaque Etat réciproquement.

D'après les articles 4 et 5 de cet acte diplomatique, l'ancienne monnaie d'argent, dite monnaie d'appoint, doit être refondue au titre de 835 millièmes de fin, et retirée avant le 1^{er} janvier 1869.

Avis aux détenteurs.

On lit dans le *Journal de Rome* :

Le cardinal Lucien Bonaparte, accompagné de M^{rs} Cardoni, archevêque d'Edessa, M^{rs} Minetti et M^{rs} Level, s'est rendu hier, dans l'après midi, à l'église de Santa Pudenziana pour en prendre possession. On sait qu'elle lui avait été assignée dans le consistoire secret du 16 mars dernier. Il a été reçu, à la grande porte, par le clergé de l'église. Après avoir accompli le cérémonial d'usage, pendant que des chœurs chantaient *Ecce sacerdos magnus*, il a été prendre place au trône. Il a donné lecture de la bulle apostolique, puis a eu lieu l'acte d'obéissance. Un *Te Deum* a été chanté, et la cérémonie s'est terminée par la bénédiction pontificale qu'a donnée Son Eminence et par la publication de l'indulgence ordinaire.

De nombreux fidèles assistaient à cette cérémonie.

On a présenté aux augustes époux d'Italie la médaille commémorative de leur mariage. Cette médaille, gravée par le commandeur Canzani, a été frappée à la monnaie de Turin. D'un côté, on voit le profil des époux entouré de leurs noms : *Humbert et Marguerite de Savoie* ; au revers, on voit un coquillage renfermant un diamant (*margarita*) entouré d'une couronne de chêne. La date du 22 avril 1868 forme le contour de cette médaille.

La Gazette de Gènes écrit que l'espérance d'avoir une part aux dotations que la municipalité de cette ville accorde à l'occasion du mariage du prince Humbert, a singulièrement accru le nombre des mariages. Il s'en est célébré douze dans la journée du 21 et vingt dans la journée du 22.

REVUE LITTÉRAIRE.

Intimités, par M. FRANÇOIS COPPÉE. (1)
La Folle du lac d'Os, par M. EMILE NÉGRIN. (2)

J'ai reçu, cette semaine, deux volumes de vers. Les poésies paraissent toujours en avril, avec le renouveau, et cela se conçoit : la poésie étant la fleur de la littérature, quoi d'étonnant qu'elle fleurisse en la printanière saison ? Puis ces livres, où chante la strophe ailée, sont légers et charmants. Le promeneur les emporte à la main, et va les lire, en rêvant, sous l'ombrage, au bord de l'eau. Pourtant le nouveau volume de M. François Coppée semble plutôt un livre d'intérieur qu'un livre de campagne. On aimerait à le lire dans un boudoir bien clos, bien capitonné, le dos enfoncé dans un large fauteuil, les pieds sur les chenêts. Ce sont pourtant des poésies amoureuses, ces *Intimités*, mais le poète a le bonheur triste. Il chante ses joies intimes avec une note mélancolique qui d'ailleurs est pleine de charme. M. Coppée ne comprend pas la satisfaction égoïste des viveurs, et les souffrances d'autrui le touchent au moment où il est le plus heureux. Lisez plutôt :

..... Jusqu'à nous une enfant, presque nue
Et livide, tenant des fleurettes en main,
Accourut, se frayant à la hâte un chemin
Entre les beaux habits et les riches toilettes,
Nous offrir un petit bouquet de violettes.
Elle avait deviné que nous étions heureux
Sans doute et s'était dit : ils seront généreux.
Elle nous proposa ses fleurs d'une voix douce,
En souriant avec ce sourire qui toussse.
Et c'était monstrueux, cette enfant de sept ans,
Qui mourait de l'hiver en offrant le printemps.
.....
Nous fîmes notre offrande, amie, et nous passâmes,
Mais la gaieté s'était envolée, et nos âmes
Gardèrent jusqu'au soir un souvenir amer.
Mignonne, nous ferons l'aumône, cet hiver.

M. Coppée arrive à de charmants effets par une grande simplicité de moyens. Depuis Joseph Delorme, nous connaissons peu de poètes sachant se mettre en communication avec le lecteur, sans emphase, et prendre le ton ami et familier de la confidence. M. Coppée, d'ailleurs, sait rester élégant, gracieux et poétique, en décrivant les choses les plus ordinaires. Savez-vous rien de plus simple et de plus charmant que cette peinture d'intérieur :

J'en ai quelquefois pour des heures
A me bercer alors d'espérances meilleures,
A rêver d'un doux nid, d'un amour de mon choix
Et d'un bonheur très long, très calme et très bourgeois.
J'imagine déjà la faveur indicible
Du livre qu'on ferait près du foyer paisible,
Tandis qu'une adorée, aux cheveux blonds ou noirs
Promènerait les flots neigeux de ses peignoirs
Par la chambre à coucher étroite et familière,
Pour allumer la lampe ou remplir la théière.

et plus loin, poursuivant la même idée, le même rêve, le poète écrit :

Et déjà ma pensée absorbante et jalouse
Se la représentait comme une blanche épouse,
Pure et douce, au milieu d'un frais intérieur
Egayé par les jeux d'un bel enfant rieur.
Et cette impression qu'elle m'avait donnée
Dura le lendemain, toute la matinée,
Si bien que j'espérais presque un amour naissant.
Le beau rêve ! J'étais comme un convalescent
Faible encore et fiévreux, mais qui se sent renaître,
Et qui, dans les coussins, auprès de sa fenêtre,
Devant un ciel d'avril plein d'azur, rajeuni,
Sourit en se disant que tout n'est pas fini.

M. Emile Négrin m'adresse *La Folle du lac d'Os*, une légende, presque un roman, en vers, bien entendu, mais les vers de M. Négrin sont proches parents de la prose. Le poète, du reste, ne rougit pas de cette parenté qui est, à ses yeux, le plus beau titre de gloire. Il le dit lui-même dans une note : « Plusieurs personnes avaient trouvé que j'ai donné à ce poème une teinte trop classique. C'est pour la satisfaction de ces personnes que j'ai glissé, par ci par là, quelques vers de structure romantique. Toutefois je m'obstine à maintenir le fond dans les règles strictes du bon sens, n'en déplaise aux poètes échevelés de Paris. Dernièrement, une dame me disait : « C'est drôle ! comme on lit vos vers avec facilité ! ils ressemblent à de la prose ! » Je me moque des compliments en général, mais, ma foi ! j'avoue, avec un peu de rouge à la joue, que celui-ci m'est allé au cœur. Des vers et un poème qui se font lire ! »

Je ne chercherai point chicane à M. Emile Négrin, à propos de son goût pour les vers prosaïques. Si même il lui prenait en fantaisie de ne plus écrire qu'en prose, je n'y trouverais pas à redire.

Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux.

Ce vers bien connu me paraît résumer toute la poétique.

Le récit de M. Emile Négrin est toujours intéressant et très passionné en certaines scènes. C'est l'histoire d'un amour sincère, se déroulant au milieu des grands paysages des Pyrénées. Mais, en décrivant ces sites grandioses, M. Négrin, qui est de Cannes, ne peut oublier les rivages ensoleillés, les verdoyants promontoires de son pays, et il se les rappelle en des vers très-heureux. Nous les citons d'autant plus volontiers que cette strophe en l'honneur du ciel de Cannes convient également au ciel de Monaco.

O flexibles palmiers, ô pins à l'acre odeur,
Souffle ardent du mistral ardent, vagues rebelles
Qu'effleure l'alcion de ses nerveuses ailes ;
Phare, cyclope ami dont l'œil toujours ouvert,
La nuit, montre aux marins le port toujours offert ;
O mon bleu firmament, ô ma chaude patrie,
Jardin de citronniers, temple de poésie,
Eden où le Zéphire et Flore sans retour
Pour rendre l'homme heureux ont placé leur séjour...

Voilà beaucoup de vers. Aujourd'hui, pourtant je le salue, la poésie est une prosaïque, et les journaux, complices forcés de l'esprit public, ne l'accueillent guère. Mais qu'on me pardonne ! je charge le printemps de plaider les circonstances atténuantes.

Au moins une fois l'an, laissons chanter les rossignols !

HYACINTHE GISCARD

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 Avril au 1^{er} Mai 1868.

- GOLFE JUAN. b. Marie Claire, français, c. Julien, sable
- ST-RAPHAEL. b. Marianne, id. c. Simon, houille
- MENTON. b. Louis Désiré, id. c. Roquette, vin
- NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, m. d.
- VINTIMILLE. b. l'Annonciation, italien, c. Sibono, id.
- NICE. b. v. Palmaria, français, c. Questa, sur lest
- ID. b. l'Hercule, national, c. Campana, houille
- MENTON. b. la Garde, italien, c. Orsero, sur lest
- ID. b. v. Palmaria, français, c. Questa, m. d.
- GOLFE JUAN. b. St-Jean, id. c. Barralis, sable
- ID. b. Marin, id. c. Arnulf, id.
- ID. b. Deux sœurs, id. c. Massa, id.
- ID. b. Augustine, id. c. Rossi, id.
- ID. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.
- ID. b. le Clairon, id. c. Cristin, id.
- ID. b. Deux amis, id. c. Cristin, id.
- ID. b. Joseph et Marie, id. c. Montolivo, id.
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.
- ID. b. Marie, français, c. Constantin, id.
- ID. b. Belle Poule, id. c. Lambert, houille
- CETTE. b. Joseph et Marie, id. c. Putzi, vin
- NICE. b. St-Jean-Baptiste, id. c. Oran, houille
- CASSIS. b. Providence, id. c. Durand, chaux
- ID. b. St-Ange, id. c. Pellegrin, id.
- CANNES. b. Félicité, id. c. Prebois, m. d.
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.
- ANTIBES. b. Eveline, français, c. Orengo, briques
- GOLFE JUAN. b. Résurrection, id. c. Ciaï, sable
- ID. b. l'Assomption, id. c. Isoard, id.
- ID. b. St-Antoine, id. c. Jeamme, id.
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.
- GOLFE JUAN. b. Marie Claire, français, c. Julien, sable
- ID. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.
- ID. b. Deux sœurs, id. c. Massa, id.
- ID. b. l'Elan, id. c. Ricord, id.
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 25 Avril au 1^{er} Mai 1868.

- GOLFE JUAN. b. Trois amis, français, c. Castillon s. lest
- ID. b. Elan, id. c. Ricord, id.
- ID. b. Trois sœurs, id. c. Castagne, id.
- CETTE. b. g. St-Michel, id. c. Palmaro, fûts v.
- STE-MAXIME. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, id.
- NICE. b. v. Palmaria, id. c. Questa, sur lest
- MENTON. b. Louis Désiré, id. c. Roquette, vin
- GOLFE JUAN. b. Marie Claire, id. c. Julien, sur lest
- MENTON. b. Marianne, id. c. Simon, houille
- GÈNES. b. Annonciation, italien, c. Sibono, m. d.
- NICE. b. Trois frères, français, c. Forconi, id.
- ID. b. v. Palmaria, id. c. Questa, id.
- BORGHE'TTO. b. la Garde, italien, c. Orsero, sur lest
- NICE. b. v. Palmaria, français, c. Questa, id.
- GOLFE JUAN. b. Résurrection, id. c. Ciaï, id.
- ANTIBES. b. St-François, id. c. Anfonsi, id.
- GOLFE JUAN. b. St-Jean, id. c. Barralis, id.
- ID. b. Deux sœurs, id. c. Massa, id.
- ID. b. Marin, id. c. Arnulf, id.
- ID. b. Augustine, id. c. Rossi, id.
- ID. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.
- ID. b. Deux amis, id. c. Cristin, id.
- ID. b. Joseph Marie, id. c. Montolivo, id.
- ID. b. Clairon, id. c. Cristin, id.
- NICE. b. Belle poule, id. c. Lambert, id.
- ID. b. Marie, id. c. Constantin, id.
- MENTON. b. St-Jean Baptiste, id. c. Oran, houille
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, sur lest
- CASSIS. b. Providence, français, c. Durand, id.
- ID. b. St-Ange, id. c. Pellegrin, id.
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.
- ST-JEAN. b. Eveline, français, c. Orengo, id.
- GOLFE JUAN. b. Assomption, id. c. Isoard, id.
- ID. b. Résurrection, id. c. Ciaï, id.
- ID. b. St-Antoine, id. c. Jeamme, id.
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.
- GOLFE JUAN. b. Jeune Louise, français, c. Barralis, id.
- NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.

(1) Paris, Alphonse Lemierre, passage Choiseul, 47.
(2) Nice, chez l'auteur, route place d'Armes, 8.

A LOUER
UN VASTE MAGASIN
Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

A LOUER présentement **UN BON PIANO.**
S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 8 francs.

La Sténographie

Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

Commissions en Librairie, abonnement aux journaux

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

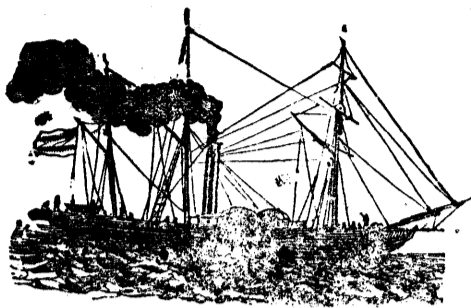
HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.